

Grand complice de Bashung, Boris Bergman compte aussi Juliette Gréco, Christophe et même Jimmy Cliff parmi les interprètes de ses chansons.



## MUSIQUE

### Boris Bergman, homme de paroles.

PAR STÉPHANE DAVET

« J'ai crevé l'oreiller/J'ai dû rêver trop fort. » A l'instar des premiers vers de *Vertige de l'amour*, on garde en tête des volées de mots de Boris Bergman chantés par Alain Bashung, malaxant en crooner ironique les festivals de double sens et allitérations que furent *Gaby Oh! Gaby*; *Rebel*; *Toujours sur la ligne blanche* ou *Je fume pour oublier que tu bois*. Cette complicité historique (malgré leur divorce, en 1990) a permis à Bashung d'enfin s'imposer, à la fin des années 1970, en figure essentielle de la chanson rock française. Mais il serait dommage d'oublier que ce parolier aux 10 000 chansons s'est inscrit à de multiples occasions dans notre mémoire collective. Une compilation, *Boris Bergman et ses interprètes*, rappelle ainsi, en trois CD, à quel point ce bateleur des mots s'est multiplié, depuis un demi-siècle, au rythme d'un parcours romanesque. Né à Londres en 1944 de parents d'origine russe (« mais, comme disait Gainsbourg, dans le ghetto, en bas à droite »), le jeune Boris est déjà un passionné d'écriture quand la famille déménage à Paris, en 1958. Son amour pour Buddy

Holly et les premiers héros du rock'n'roll aiguille vite sa plume vers l'art du couplet-refrain. Polyglotte, c'est en anglophone qu'il connaît son premier succès, en 1968, en fournissant au groupe grec Aphrodite's Child - piloté entre autres par Vangelis et Demis Roussos - le texte du tube *Rains and Tears*. Dans la France d'après les barricades, Bergman fera beaucoup pour décoincer la chanson avec ce qu'il faut d'énergie rock. Il a adapté des titres anglo-saxons (Dylan, Bowie...). Mais a surtout signé lui-même des textes où se mêlent mélancolie slave, swing anglais et gouaille française pour une profusion d'artistes: Patrick Juvet (*Sonia*), Juliette Gréco (*Les Feuilles de tabac*), Dalida (*Darla dirladada*), Christophe (*J'ai pas touchée*), Nicoletta (*Fio Maravilla*), puis, plus tard Maxime Le Forestier (*Chienne d'idée*), Jean-Louis Aubert (*Musika Maya*)... Florilège de ses titres français - avec un CD consacré à son partenariat avec Bashung -, la compilation donne aussi à entendre la façon dont le Franco-Anglais joue de la langue des Beatles. Il a ainsi adapté ses propres refrains (*Vertige de l'amour* transformé en *Strangers When We Leave* pour Jimmy Cliff), mais aussi de nombreuses chansons de Serge Gainsbourg, pour Franz Ferdinand, The Rakes, The Kills ou Brian Molko. 20

BORIS BERGMAN ET SES INTERPRÈTES,  
3 CD UNIVERSAL. 15,99 €.

L'Aile brisée, d'Antonio Altarriba, raconte un siècle d'histoire espagnole au féminin à travers l'âpre vie de sa mère, Petra.



## BD

### Mère courage.

PAR FRÉDÉRIC POTET

Au chevet de Petra, sa mère mourante, l'universitaire et scénariste Antonio Altarriba apprend en 1998 par le corps médical que l'un de ses bras ne peut pas et n'a jamais pu se replier. Il l'ignorait complètement, tout autant d'ailleurs que son propre père qui réside dans un hospice voisin. Ce handicap remonte au tout premier jour de Petra, dont l'arrivée au monde a provoqué la mort en couches de sa mère. Fou

de rage, son père - une brute épaisse et dépressive - a alors voulu la tuer, la brutalisant sous les yeux de ses autres enfants. Cet épisode tragique est le point de départ de *L'Aile brisée*, pendant maternel de *L'Art de voler* (Denoël Graphic, 2011) dans lequel Altarriba narrait le destin contrarié de son anarchiste de père, mort en 2001 après s'être défenestré. Le scénariste a fait appel au même dessinateur - Kim, maître des gris et des effets de matière -, pour conter la vie de cette femme dure au mal, recluse dans la religion à défaut de pouvoir s'émanciper dans un pays machiste et dictatorial. Comme dans le précédent opus, c'est aussi toute l'histoire politique de l'Espagne du xx<sup>e</sup> siècle qui est ici revisitée, mais du point de vue féminin. C'est également l'hommage tout en retenue, d'un fils à sa mère. 20

L'AILE BRISÉE, D'ANTONIO ALTARRIBA  
(SCÉNARIO) ET KIM (DESSIN),  
ÉD. DENOËL GRAPHIC. 264 P. 23,50 €.